



CÔTE D'IVOIRE

CULTIVER
LA RÉSILIENCE

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

UN JOUR AVEC

UN HÉBERGEMENT
QUI RESPECTE
LES SINGULARITÉS

ELLE S'ENGAGE

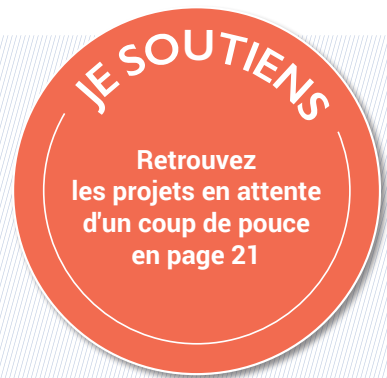
LENA : LA TOURNÉE
DE RUE COMME
THÉRAPIE

ELLE TÉMOIGNE

DOMINIQUE :
« LE JARDIN EST
UN VRAI "PLUS" »

Mille mercis, vos dons changent des vies.

Un grand merci à nos bénévoles qui, grâce à votre soutien, se mobilisent chaque jour et développent de nouveaux projets pour faire vivre la fraternité.



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.



Ouvert de 20h à 22h
100 à 200 personnes accueillies par jour
2 lieux dans Paris

LES CAFÉS DE RUE DE PARIS

Nicolas Clément est bénévole au Secours Catholique depuis près de 30 ans. Parmi ses nombreuses responsabilités, il s'occupe des cafés de rue, place Baudoyer et Gare du Nord à Paris. Tous les soirs, bénévoles, habitants du quartier et personnes en précarité viennent s'y rencontrer.

“ Le plus dur quand on est à la rue, ce n'est pas de se nourrir. C'est la solitude. Les cafés de rue ont été créés pour ça. Ici, les gens ne viennent pas pour chercher un repas ou un accompagnement social. Tout ce qu'on leur propose c'est une boisson chaude ou froide. Il n'y a aucun enjeu, si ce n'est de passer un bon moment ensemble. Et c'est ça qui change la relation. Les gens viennent pour cette rencontre, complètement gratuite, avec les autres personnes accueillies et avec nous. On s'est rendu compte que beaucoup habitaient très loin, à plus d'une heure de transport. Ça veut dire clairement qu'ils ne viennent pas pour le café, mais parce qu'ils ont un autre besoin de rencontre, d'amitié, de solidarité. Une dame a dit un jour à une bénévole "Ce que vous faites, ça sert à rien et ça change tout." C'est exactement ça ! ”

LA MAISON DES FAMILLES DE SAINT JACQUES DE LA LANDE

Christine Nourrit est vice-présidente de la délégation Ille et Vilaine du Secours Catholique. Depuis deux ans, elle porte le projet d'une maison accueillante destinée aux familles en situation de précarité. Un projet qui voit le jour avec la participation des familles qui y seront accueillies.

“ Nous sommes en recherche d'un lieu chaleureux d'accueil et d'entraide pour les familles en difficulté. Nous n'avons pas encore de maison, mais nous sommes déjà en lien avec ces familles dont beaucoup contribuent activement au projet. Cette maison doit répondre à leurs attentes et nous voulons qu'elles participent aux décisions. Certains parents ont exprimé le besoin de ne pas avoir de professionnels du social. D'autres veulent prendre part à l'aménagement, au choix des meubles, des jeux pour les enfants. C'est eux qui décideront des activités. Ça sera vraiment leur maison. Un endroit sûr où ils pourront se retrouver, partager leurs expériences, trouver du soutien dans leur rôle de parents. L'idée est de faire de cette maison un relais où chaque famille peut retrouver des forces avant de se tourner vers l'extérieur. ”



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Ici, la maison des familles d'Annecy

Entre 50 et 75 familles accueillies
tout au long de l'année
10 personnes accueillies par jour
8 familles accompagnées et mobilisées
pour co-construire le projet

Faire évoluer la solidarité

En cette rentrée, notre inquiétude est grande au sujet du peuple ukrainien. Il manifeste beaucoup de courage, et les pays limitrophes, dont la Pologne où nous nous sommes rendus, font preuve d'une très grande générosité et d'une belle hospitalité. Cette guerre génère énormément de souffrances pour le peuple ukrainien, mais d'autres crises restent à venir. En effet, l'Ukraine et la Russie fournissant le tiers de leur production céréalière à 45 pays africains, la crise alimentaire risque de s'aggraver en Afrique de l'Est. En France, notre attention se porte sur les familles exposées à l'augmentation du coût de la vie. Celles que nous accompagnons dans nos accueils nous le disent : elles sont contraintes à faire des choix indignes, entre se nourrir ou se chauffer, se vêtir ou se soigner, et l'aide d'urgence, même si celle-ci est la bienvenue, ne saurait suffire. Les solutions ne peuvent qu'être construites avec les personnes qui vivent ces situations. En les écoutant et en

agissant avec elles. Grâce à votre générosité renouvelée et à l'énergie de nos bénévoles qui se mobilisent toute l'année (merci à eux de s'engager à nouveau en cette rentrée ou de nous rejoindre !), le Secours Catholique fait l'expérience de cette participation de tous. En France, où les initiatives impliquant les acteurs dans leur diversité fleurissent – de jardins solidaires en repas "Guinguette" – mais aussi à l'international. Ainsi vous lirez qu'en Côte d'Ivoire, cultivatrices et cultivateurs se forment ensemble pour faire évoluer leurs pratiques et mieux affronter les changements climatiques. Lors de notre Assemblée générale réunie à Lourdes en juin dernier, nous avons affirmé la volonté que notre association devienne de plus en plus représentative de la pluralité des acteurs et des contributions qui la font vivre, et qu'elle donne pour cela une place à chacune et chacun au sein même de sa gouvernance. C'est l'évolution que nous souhaitons pour le Secours Catholique, et que nous appelons de nos vœux pour la société tout entière. ●



Gaëlle Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE DEVISE

Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France

DANS CE NUMÉRO N° 756 / SEPTEMBRE 2022

➤ **Couverture :** Anaïs Pachabézián /
Secours Catholique-Caritas France



Christophe Hargouès / S.C.-C.F.

PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
Un centre d'hébergement
qui respecte les
singularités

10 5 RAISONS DE SOUTENIR
L'accès au travail des
personnes migrantes

11 IL / ELLE S'ENGAGE
Lena : la tournée de rue
comme thérapie

14 SUR LE TERRAIN
Côte d'Ivoire
Adapter les cultures
aux changements climatiques

16 DÉCRYPTAGE
Le fléau de la précarité
énergétique

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« Le jardin est
un vrai "plus" »



Anaïs Pachabézián / S.C.-C.F.

PAGE 14

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> L'eau de la vie spirituelle
> Compostelle,
le défi d'une décennie

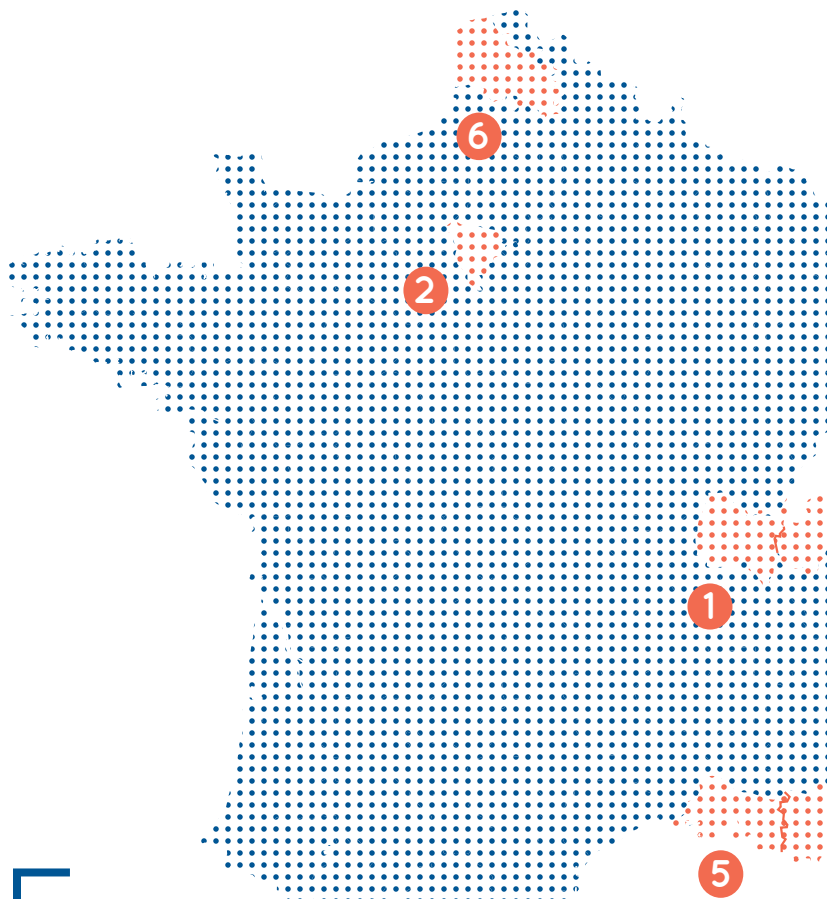
20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS
Fraté ! Le podcast



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.



1  AIN

La “Guinguette” conjugue saveurs et énergies

Au Secours Catholique de Bourg-en-Bresse, tous les jeudis, place à la “Guinguette” : un repas cuisiné avec une belle énergie par une quinzaine de personnes et partagé avec d’autres, dans la cour lorsque le soleil s’invite. À partir de produits frais récupérés le matin même auprès de la Banque alimentaire, des recettes s’élaborent, multiculturelles, les cuisiniers et cuisinières étant originaires notamment d’Afrique et des Balkans. Autour du buffet, des habitués comme Patricia, qui souffre de bipolarité : « *Le jeudi est mon jour préféré depuis trois ans. À la Guinguette, je suis entourée, accueillie, écoutée, consolée !* » D’autres convives découvrent cette grande tablée, comme Cyril et Lucile, un couple de trentenaires qui traversent de lourdes difficultés financières. « *Ça fait du bien de prendre un bon repas ; depuis deux ans, on ne mange qu’une fois par jour.* » Gaël, Centrafricain en procédure pour obtenir des papiers, s’implique dans toutes les tâches. « *Ça me permet d’être actif, dit-il, de ne pas ressasser mes problèmes, de m’intégrer et de me faire des amis.* » **C.B.**



Christophe Hergoues / S.C.-C.F.

2  YVELINES

Un accompagnement scolaire pour développer la confiance

Implantée dans un quartier prioritaire de Sartrouville, l’équipe locale du Secours Catholique accompagne dans leur scolarité une douzaine d’enfants, du CP au collège. Chaque mercredi, lors de créneaux d’une heure et demie répartis sur la journée, des bénévoles accompagnent individuellement ces enfants. « *Notre choix est de nous appuyer sur les talents et compétences des enfants, et de leur redonner confiance grâce à une relation privilégiée avec un adulte* », explique Véronique,

responsable de l’équipe. Après une heure de travail, une activité ludique est proposée. « *Le jeu nous a semblé être un levier pour nourrir cette confiance, pour que l’enfant se sente fort et puisse développer ses compétences.* » La relation se cultive également en dehors du local, par des sorties culturelles : au théâtre grâce à un partenariat avec le Théâtre de la Ville, ou encore, comme en juin dernier, à la Cité des enfants de La Villette, à Paris. **C.B.**

3 HAUTE-SAVOIE

Appartements relais

À Sallanches-Saint-Gervais, les bénévoles du Secours Catholique de Haute-Savoie accompagnent depuis 2013 des familles en difficulté dans trois appartements relais dont deux sont propriété du diocèse. La paroisse ne pouvant pas être bailleur social, le Secours Catholique remplit cette mission. En relation avec les pôles médicosociaux, les bénévoles suivent ces familles durant leur séjour, qui peut durer d'un mois à deux ans. Les missions d'accompagnement sont diverses : protection, retour à l'emploi, lien social. « *L'idée est qu'elles puissent se reconstruire. On ne les bouscule pas* », souligne Marie-Jo, bénévole. Les occupants acquittent leurs loyers et charges, montrant ainsi leur volonté d'autonomie malgré leurs ressources limitées. **M.-H.C.**



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

5 BOUCHES-DU-RHÔNE

Promenades spi mensuelles

Le Secours Catholique d'Aix-en-Provence propose aux personnes qu'il accompagne une marche spirituelle mensuelle. Dans un décor naturel propre au ressourcement, le parcours d'une poignée de kilomètres se prête à deux ou trois haltes pour entendre la lecture d'un texte biblique. Entre mer et montagne, les parcours sont nombreux et les moins difficiles sont privilégiés. Pour les plus sportifs, ces marches sont une promenade de santé, mais « *l'important est de marcher au grand air et d'être ensemble* », dit le marcheur Jean-Baptiste, ancien judoka antillais qui vit à Aix depuis vingt-cinq ans et pour qui « *partager sa foi ne nécessite pas forcément d'entrer dans une église* ». **J.D.**

4 VAR

Une "Ruche aux idées" pour accroître les liens

Dans le Var, en Provence verte, et plus précisément à Carcès, le bus de la "Ruche aux idées" stationne tous les jeudis à proximité d'un stade et d'une aire de jeux pour enfants. Les bénévoles d'un collectif d'habitants offrent autour d'un café un accueil chaleureux et une écoute attentive aux "visiteurs". Ils proposent des rencontres intergénérationnelles autour de jeux de société pour petits et grands... Leur souhait est de développer les liens dans cette commune devenue "village-dortoir", désertée durant la journée par les habitants partis travailler ailleurs et de procurer un moment de répit à des mamans, et de joie aux seniors, bien isolés. Ce projet dont le Secours Catholique est à l'initiative s'est développé en partenariat avec les institutions locales et des associations. Aujourd'hui, le collectif s'organise lui-même pour gérer un fonds de caisse et développer ses projets de développement durable pour le village. **M.-H.C.**

6 PAS-DE-CALAIS

Maison d'entraide

La Maison d'entraide et de ressources dite la "Mer", installée à Calais dans la maison du doyenné propose aux personnes exilées l'accès à l'eau, la possibilité de recharger leur batterie de téléphone et diverses animations. Pour ceux qui sont en transit ou qui « *font le choix de rester en France, le temps des démarches administratives est long* », explique Juliette Delaplace, chargée de mission au Secours Catholique. Aussi les bénévoles leur proposent-ils dans la durée un accompagnement individuel, notamment juridique. Ils leur apportent, poursuit-elle, un soutien pour « *préparer leur intégration, pour un apprentissage du français, du Code de la route ou la recherche d'un logement* ». **M.-H.C.**



Un centre d'hébergement qui respecte les singularités

En décembre 2020, Cités Caritas a ouvert le centre d'hébergement d'urgence La Colline, à Toulouse. Cette structure garantit un accueil inconditionnel aux personnes sans domicile. Le but de cette démarche : permettre aux plus marginalisés de sortir de la rue et de se stabiliser pour reprendre pied.

Reportage Benjamin Sèze / Photos Christophe Hargoues



À La Colline, José partage sa chambre avec sa chienne, Tia. Cette structure de Cités Caritas est l'un des rares centres d'hébergement à Toulouse qui acceptent les chiens. La plupart les refusent. « *Les gens qui gèrent les foyers ne veulent pas comprendre que notre animal est notre seul confident, regrette José. Dans la rue, c'est avec lui qu'on dialogue.* » Interdire les chiens, c'est de fait exclure une large part des personnes sans abri, « *qui ne se sépareront jamais de leur compagnon de vie* », observe Pamela Lebrun, responsable de service à La Colline.

Les règles de La Colline ont été adaptées aux habitudes des personnes. Les entrées et sorties sont libres, sans limite horaire. Un digicode et un gardien de nuit filtrent les entrées pour la sécurité des résidents. « *Les personnes qui sont hébergées ont une vie à l'extérieur, comme nous tous. Elles ont besoin de sortir, d'aller voir des amis...* », explique Pamela Lebrun. « *Quand tu vis en appartement, personne ne contrôle tes allées et venues* », ajoute Anthony Marcillac, moniteur-éducateur. À la demande de certains, qui rentrent parfois tard, la cuisine reste ouverte jusqu'à 23 heures. Et une collation est disponible en permanence dans le réfectoire.



Cette liberté se trouve au cœur du projet du foyer. C'est une question de dignité. Et un signe de confiance important pour des personnes que l'on a tendance à infantiliser du fait de leurs difficultés. Elle se manifeste aussi dans le choix de respecter strictement l'intimité des résidents.

Fred, 53 ans, arrivé à La Colline après six mois de vie à la rue, l'apprécie : « *Ici, ils n'entreront jamais dans notre chambre sans nous avoir prévenus.* » Pour lui, c'est précieux. « *Dans ta chambre, il y a tout ce que tu possèdes. C'est comme si quelqu'un s'introduisait chez toi.* »

Il arrive parfois à Pamela, Anthony ou à d'autres accompagnateurs d'apercevoir, par l'entrebâillement d'une porte, des canettes de bière vides qui jonchent le sol, un amas de bricoles ramassées dans la rue... L'état de la chambre traduit souvent l'état du moral. Il influe aussi sur ce dernier. « *Si on pense que c'est nécessaire, on essaie d'approcher la personne, en faisant attention de ne pas la mettre mal à l'aise et en insistant sur le fait que son désordre ne nous dérange pas, mais que c'est surtout pour son bien-être à elle*, explique Pamela. *On peut aussi proposer de l'aider à ranger, si ça lui dit.* »



UN JOUR AVEC



Le mot d'ordre : proposer sans imposer. « *On respecte la singularité de chacun* », explique Pamela. Ce respect est souvent réciproque. « *Ici je ne me sens pas en prison, ça m'encourage à m'adapter* », dit José. Pour Killian Dufil, accompagnant éducatif et social : « *Les personnes qui vivent ici n'ont pas de comptes à nous rendre, en dehors du respect des règles collectives et de la sécurité de tous. Cela aide à créer un lien de confiance qui permet d'avancer.* » L'important est d'être accessible, précise Pamela : « *On ne ferme jamais la porte à un échange. Si une personne a besoin d'aide ou juste de discuter, on est là.* »



Bibi Mela, 30 ans, en stage à La Colline, propose aux résidents des temps de manucure, de coiffure, de soins du visage. Elle anime aussi des ateliers sur l'hygiène et sur le bien-être, pour sensibiliser les personnes au soin d'elles-mêmes. « *Quand on n'a pas reçu de soins depuis longtemps, ce n'est pas évident de confier sa tête, de se laisser coiffer, manipuler...*, observe la jeune femme. *Il faut d'abord que s'instaure la confiance.* »

Jean-Marc, 56 ans, a été cuisinier durant vingt-cinq ans et reçoit aujourd'hui l'allocation aux adultes handicapés (AAH). Il est arrivé ici en mars 2021, après quinze jours à dormir dans sa voiture. Il a apprécié de trouver une écoute et du réconfort. « *Les personnes de l'équipe ne remplissent pas seulement un rôle d'éducateur*, dit-il. *Quand tu te sens mal, elles sont là pour toi.* » Les premiers mois lui ont permis de « *reprendre (ses) esprits, reposer (sa) tête et (sa) jambe blessée* ». Aujourd'hui, la vie en collectivité lui pèse un peu. Il sent qu'il a besoin de partir pour retrouver davantage d'autonomie.





La Colline est pensée comme un tremplin. Dans l'idéal, les séjours ne devraient pas y durer plus de quelques semaines. En réalité, la sortie est plus compliquée, parce qu'il y a peu de places dans les centres ou dispositifs censés prendre le relais et que les conditions d'entrée y sont souvent plus restrictives. Après avoir reçu quatre refus ces derniers mois auprès de diverses structures, José pourrait bientôt intégrer une maison relais. Pamela, la responsable de service, le lui souhaite. « Il aurait un logement pérenne, un vrai chez-lui où il paierait un vrai loyer. Et un accompagnement vers l'emploi, ce que nous ne faisons pas, précise-t-elle. Sa situation administrative et financière est aujourd'hui stable. Il faut qu'il passe à autre chose pour pouvoir avancer. »

MAKING OF



Se stabiliser pour rebondir

PAMELA LEBRUN,
responsable de service au centre
d'hébergement d'urgence La Colline,
de Cités Caritas, à Toulouse

« Le 115 nous soumet des situations de personnes qui sont à la rue, dans leur voiture ou dans des squats, et qui appellent tous les jours pour avoir un hébergement. Notre mission est de mettre ces personnes à l'abri et de travailler avec elles à la stabilisation de leur situation. Ici elles posent leurs bagages et se reposent. Elles regagnent peu à peu confiance en elles. Et lorsqu'elles sont prêtes,

elles entreprennent, avec notre aide si besoin, des démarches pour ouvrir leurs droits sociaux. Notre public est principalement composé d'hommes marginalisés. Mais nous hébergeons aussi des femmes seules et des couples sans enfant, souvent des étrangers déboutés du droit d'asile. Malgré cette diversité de profils, la cohabitation se passe plutôt bien. Il arrive qu'une personne soit exclue pour non-respect répété des règles ou à cause d'un comportement violent, mais cela reste rare. Il arrive également que, malgré notre principe d'accueil inconditionnel, nous refusions

quelqu'un. Récemment, le 115 souhaitait orienter vers nous un homme qui avait des troubles psychiatriques. Or nous avons déjà plusieurs personnes dans ce cas. C'est important de veiller à l'équilibre collectif. »



ENGAGEZ VOUS !

- > Pour soutenir les actions à la rencontre des personnes isolées ou exclues, rendez-vous sur notre site : bit.ly/DonnerSC
- > Pour vous engager comme bénévole : bit.ly/DevenirBenevoleSC

L'accès au travail des personnes migrantes

➔ Le Secours Catholique défend l'accès au travail pour les personnes exilées et vous dit pourquoi.

Par Benjamin Sèze

1

POUR RÉGULARISER DES SITUATIONS DE FAIT

Des dizaines de milliers de personnes sont en situation irrégulière en France et ont pourtant un emploi. Elles travaillent soit au noir, soit avec de faux papiers, soit avec ceux d'une "connaissance". Parfois elles ont simplement gardé leur emploi malgré le non-renouvellement de leur titre de séjour. Dans la plupart des cas, l'employeur le sait. Une régularisation par le travail est possible avec la circulaire Valls, mais les conditions sont si restrictives que peu de personnes en bénéficient, d'autant que les préfetures sont libres d'appliquer ou non cette circulaire.

2

POUR PROTÉGER LES PERSONNES

Leur situation irrégulière place ces travailleurs dans une position de grande vulnérabilité. Souvent la proie d'employeurs peu scrupuleux et de réseaux d'exploitation par le travail, souvent payés en dessous du salaire minimum, ils ne bénéficient pas de congés ni même, parfois, de jour de repos, et ne travaillent pas dans des conditions matérielles et de sécurité légales. Enfin, bien que souvent ils cotisent, ils ne bénéficient pas des systèmes d'assurance chômage et de sécurité sociale.



3

DANS L'INTÉRÊT DE LA SOCIÉTÉ

Le travail au noir constitue un manque à gagner pour la société : pas de cotisations patronales et sociales, pas de contribution à l'impôt sur le revenu. Faciliter l'accès légal à l'emploi pour les personnes migrantes permettrait de réduire les poches de travail non déclaré et serait donc bénéfique. Par ailleurs, leur situation irrégulière empêche les personnes concernées d'être autonomes. Faute de papiers, beaucoup dépendent, par exemple, des dispositifs d'hébergement d'urgence, alors qu'elles voudraient accéder à un logement et en auraient les moyens.

5

PARCE QU'ON A BESOIN D'ELLES

Les personnes étrangères en situation irrégulière contribuent à des pans entiers de notre économie, principalement dans les secteurs en tension : agriculture, BTP, sécurité, nettoyage, restauration, aide à domicile... Notre économie a besoin d'elles. Qualifiées ou non, toutes ont des compétences et des talents. En les tenant à l'écart de la société, en les empêchant d'exprimer leur potentiel, nous nous privons de ce qu'elles peuvent nous apporter. ●

4

POUR FAVORISER LA COHÉSION SOCIALE

En leur garantissant une protection juridique et sociale ainsi qu'une stabilité économique, l'accès légal à l'emploi permettrait à des milliers de personnes étrangères en France de sortir d'un état de grande précarité, tant psychologique que matérielle. Elles trouveraient leur place dans la société et en deviendraient des acteurs économiques, sociaux et culturels à part entière. Par ailleurs, le travail est un lieu de socialisation où les personnes migrantes peuvent rencontrer des Français et pratiquer la langue française. Il crée ainsi les conditions d'une meilleure insertion. Enfin, la normalisation des conditions de vie des personnes aujourd'hui sans papiers aurait pour effet de les rendre invisibles au sein de la population et de diminuer les crispations à leur égard.



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Lena : la tournée de rue comme thérapie

Ayant fui l'Ukraine aux premiers jours du conflit, Lena a trouvé un répit à Aix-en-Provence où elle s'est engagée au Secours Catholique auprès des personnes à la rue. Un besoin d'aider les autres qui découle spontanément de l'aide qu'elle a elle-même reçue.

Par Jacques Duffaut

Lena arrive tous les samedis à 9h40 au Secours Catholique d'Aix-en-Provence où elle retrouve huit à dix autres bénévoles. « Nous formons deux ou trois équipes. Nous remplissons nos sacs de produits alimentaires et de boissons, et chaque équipe part à la rencontre des personnes qui vivent dans la rue », explique-t-elle en anglais.

Lena, 39 ans, divorcée, travaillait comme cadre dans une grande entreprise immobilière de Kiev. Sentant la guerre approcher, elle s'était préparée à partir et, au lendemain de l'offensive russe, elle a fui en voiture avec sa fille de 14 ans et leur chien vers la frontière roumaine, chez des amis. « C'était difficile de prévoir ce qui allait se passer, indique-t-elle. Nous avons décidé de sortir du pays. »

À la frontière, Lena et sa fille se retrouvent parmi une foule de femmes et d'enfants réfugiés. « De nombreux Roumains nous ont témoigné leur solidarité et mis à disposition des autocars gratuits, des hébergements. Quelques amies à l'étranger m'offraient de les rejoindre. Une Française rencontrée il y a quelques années en vacances en Arménie m'a proposé de venir à Aix occuper son appartement, libre jusqu'en septembre car elle travaille temporairement à Paris. »

Dans leurs yeux

Après deux jours de car, Lena, sa fille et leur chien arrivent à Aix. La mère et la fille obtiennent aussitôt la protection de la France. L'adolescente est admise dans un établissement scolaire, et Lena apprend que le Secours Catholique aide les réfugiés dans leurs démarches administratives.

Elle s'y rend, y est si bien reçue qu'elle propose d'y faire du bénévolat. « J'ai eu envie de remercier en agissant, dit-elle. J'ai assisté à une réunion de bénévoles et là, on m'a proposé de participer aux maraudes du samedi. »

Certes, Lena ne peut pas encore échanger en paroles avec les personnes rencontrées, mais elle n'est pas seule et elle parvient à apprécier l'action à laquelle elle participe. « Nous allons à la rencontre des personnes à la rue. La plupart sont heureuses de nous voir. Celles qui ne manifestent rien, on leur laisse des produits alimentaires et des boissons, mais souvent elles préfèrent parler. Notre venue est importante, je le vois dans leurs yeux. Ces gens nous attendent, ils ont besoin de cette conversation, de savoir que quelqu'un pense à eux, prend soin d'eux, même cinq minutes par semaine. Et cela me fait oublier la tragédie de mon pays. Voir tous ces gens généreux et être avec eux, c'est pour moi une thérapie. » ●

« J'ai eu envie de remercier en agissant. »



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1 CONGO-BRAZZAVILLE

Pour la transparence des revenus pétroliers

« Dès qu'il y a du pétrole, les populations riveraines s'appauvrissent et c'est le cas au Congo-Brazzaville. L'or noir profite aux autorités avec la complicité des multinationales », s'insurge Christophe Bertrand, bénévole en charge du Congo-Brazzaville pour le Secours Catholique. C'est face à ce constat que la CDJP (Commission diocésaine justice et paix) de Pointe-Noire lutte depuis des années aux côtés des riverains des plates-formes de forage. Non seulement ceux-ci n'ont accès ni à l'eau ni à l'électricité et ne tirent aucun bénéfice des revenus pétroliers, mais encore ils souffrent des pollutions et des nuisances. La CDJP les aide donc à s'organiser pour parler d'une seule voix et améliorer leurs conditions de vie au niveau local. Ainsi certains villages ont-ils désormais accès à l'électricité. Au niveau national, l'ONG travaille avec l'Itie (Initiative pour la transparence des industries extractives) afin que les revenus pétroliers soient moins opaques dans un pays où la corruption est généralisée. Et, fait nouveau, elle surveille les plantations d'arbres pour créer ce que les multinationales considèrent comme des "puits de carbone", et s'assure que l'argent est, là aussi, au service de l'intérêt général. **C.L.-L.**

2 LIBYE

Panser les traumatismes

Plus de onze ans après la chute de Mouammar Kadhafi, la Libye est toujours plongée dans le chaos. Le pays connaît des affrontements violents entre milices. Les infrastructures médicales et scolaires sont détruites. Le Secours Catholique soutient ses partenaires Asodh (Action solidarité pour le développement humain) ainsi que les Scouts libyens pour accompagner les enfants sur le plan psychosocial. « Dans beaucoup de familles, des personnes ont disparu, les enfants souffrent de traumatismes. Nous sommes là pour les aider », explique Pauline Le Levreur, en charge de la Libye au Secours Catholique. Une centaine d'accompagnants ont été formés au suivi psychosocial, des jeux sont mis en place pour les enfants ainsi que des ateliers de sensibilisation et de prévention au sein des familles, afin de renforcer le dialogue et les liens fragilisés par la crise. **C.L.-L.**

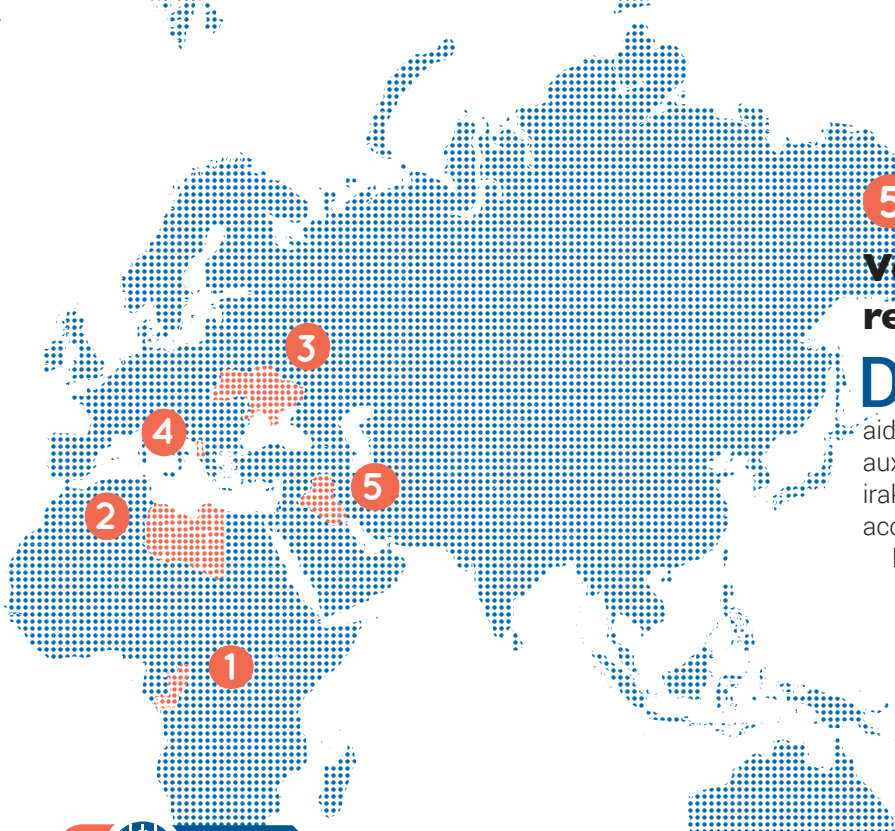
3 UKRAINE

L'aide d'urgence aux civils se poursuit



Caritas Ukraine

La crise humanitaire en Ukraine est dramatique. Le Secours Catholique soutient ses partenaires locaux – Caritas Ukraine, Caritas Spes Ukraine et Triangle – pour venir en aide aux Ukrainiens. « Comme les systèmes d'approvisionnement sont en grande difficulté, la population a des problèmes d'accès à l'alimentation. Le réseau d'eau potable a également été dégradé et l'eau est insalubre. Notre réponse est une aide d'urgence dans un premier temps », explique Marie Thomas, du pôle Urgences internationales au Secours Catholique. Les partenaires de l'association distribuent des produits alimentaires, des kits d'abris temporaires et des kits d'hygiène et d'accès à l'eau potable. Par ailleurs, ils apportent un soutien psychosocial via des lieux d'accueil où les enfants peuvent jouer, ou encore en dispensant des soins en santé mentale pour faire face aux traumatismes de guerre. Quelque 300 000 personnes sont ainsi soutenues. L'aide d'urgence s'inscrit dans la durée car, « même lorsque la guerre s'arrêtera, estime Marie Thomas, il faudra être présent pour la reconstruction du pays ». **C.L.-L.**



5 IRAK

Vers une autonomie retrouvée

De septembre 2021 à mars 2022, Caritas République tchèque (CCR) a apporté son aide, avec le soutien du Secours Catholique, aux déplacés internes dans le Kurdistan nord-irakien. Après le démantèlement des camps qui accueilleraient ces populations irakiennes fuyant la guerre avec l'État islamique, CCR a distribué des centaines de kits d'abris d'urgence, puis mené un programme d'assainissement de l'eau et de construction de latrines. Des chantiers réalisés avec la contribution rémunérée de personnes déplacées, afin de favoriser leur retour à l'autonomie. **B.S.**

4 ALBANIE

Accompagner la sortie de prison

Depuis 2006, Caritas Albanie agit pour améliorer les conditions de vie en détention et les chances de réinsertion des mineurs incarcérés. L'association propose un accompagnement psychosocial, des ateliers de sport, de musique, de cuisine. L'objectif est de créer des espaces de libération de la parole et de socialisation, afin de faire baisser l'agressivité des jeunes et augmenter leur confiance en eux. L'association les accompagne aussi dans leurs recherches de formation ou d'emploi. Et depuis un an, elle propose une continuité du suivi à la sortie de détention, jusqu'à ce que d'autres organisations prennent le relais. Cela rassure les jeunes, dont beaucoup sont en rupture familiale, d'avoir un contact en sortant de prison. N'osant souvent pas appeler les numéros qui leur ont été donnés, ils ont besoin d'être accompagnés pour aller voir les associations et les institutions, au moins la première fois. Enfin, Caritas Albanie met à leur disposition une cartographie, qu'elle a réalisée, des entreprises et des services associatifs et municipaux existant dans chacune des six régions du pays. Cela leur permet de visualiser les différentes possibilités d'aide, de formation et d'emploi proches du lieu où ils projettent de vivre à leur sortie. **B.S.**

6 MEXIQUE



Renforcer les paysans du Chiapas

Au sud du Mexique, la région du Chiapas souffre plus que les autres d'une extrême pauvreté. Fortement rurale, la population a été poussée durant ces dernières décennies vers une agriculture productiviste et mercantile qui a fragilisé l'environnement en dégradant les sols (monocultures, recours exclusif aux produits agrochimiques et aux semences modifiées, élevage intensif, déforestation...) et rendu les paysans dépendants de leurs fournisseurs. Leurs conditions de vie se sont dégradées au point que nombre d'entre eux ont fui la région. Pour contrer ce phénomène, le Secours Catholique contribue au financement des actions du diocèse de San Cristobal de Las Casas. Ce partenaire historique regroupe une grande partie des 2 500 communautés autochtones de ses 54 paroisses afin de modifier les méthodes de culture et de revenir à une agriculture diversifiée, respectueuse de l'environnement et capable d'offrir une meilleure sécurité alimentaire à la population. Un programme ambitieux qui repose sur la participation et la mobilisation des populations agricoles, préalablement sensibilisées à l'agroécologie. **J.D.**

Adapter les cultures aux changements climatiques

En Côte d'Ivoire, la région de Man est fortement touchée par la déforestation et l'utilisation d'engrais chimiques. Depuis plusieurs années, Caritas Man, partenaire du Secours Catholique, forme les cultivateurs de la région à l'agroécologie, une méthode d'agriculture résiliente aux changements climatiques et qui leur permet de gagner en autonomie. Reportage.

Par Anaïs Pachabézian

Il est 9 heures du matin à Gbelé Lozonlé, localité située dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Assis sur des bancs disposés en arc de cercle dans un champ de cacaoyers, une dizaine d'hommes écoutent attentivement Séverin. Ce planteur de cacao est ce qu'on appelle un "paysan relais" : il enseigne aux autres ce qu'il a appris lors d'une formation dispensée par Caritas Man sur les bonnes pratiques agroécologiques. Petite barbiche, sa machette posée sur le sol, Pascal, un des paysans de l'assemblée, prend la parole : « *J'ai beaucoup d'insectes dans mon champ. Comment expliquer cela ?* » Séverin lui demande alors combien de Frakés, un arbre que l'on trouve dans les forêts tropicales d'Afrique de l'Ouest, il compte dans son champ. Le paysan répond qu'il les a tous enlevés. « *Il faut planter les arbres qui luttent contre les insectes, tels que le Fraké ou le palmier, lui répond Séverin. Et éliminer ceux qui en favorisent la prolifération.* » Devant son auditoire, le paysan relais explique ce qu'est l'agroforesterie. Celle-ci consiste à créer un environnement écologique favorable à une production plus durable, par exemple en produisant de la biomasse végétale pour la fertilité du sol.

Il faut dire que la région a souffert suite à la crise politico-militaire de 2002 et à l'arrivée massive de populations des pays voisins ou d'autres régions de la Côte d'Ivoire. Bruno Droh, chargé des programmes agricoles à la Caritas, le rappelle : « *On a*

alors assisté à l'intensification des cultures vivrières et de cacao pour nourrir toutes ces populations. La conséquence a été une utilisation importante d'intrants et une forte déforestation qui s'est accentuée durant les dix dernières années. Aujourd'hui, on essaie de rectifier le tir en informant les communautés sur les bonnes pratiques agroécologiques. »

Un gain de revenus

Dans le champ de cacaoyers, les interlocuteurs de Séverin se sont dispersés pour la partie pratique de l'enseignement et s'activent désormais, machette à la main. Ils retirent les mauvaises herbes et débarrassent les

« **J'ai multiplié par trois ma production sur les 6 hectares que j'exploite.** »

arbres de leurs branches superflues, les gourmands. Avec ce champ-école, Pascal a appris quelque chose : « *Je sais reconnaître les gourmands nuisibles et je les enlève au moment du désherbage pour obtenir plus de fruits.* » Moussa, un autre planteur, est très heureux de cette technique : « *J'ai multiplié par trois ma production sur les 6 hectares que j'exploite,* déclare-t-il. *Et mes revenus sont*



Anaïs Pachabézian / S.C.-C.F.

passés de 330 000 à plus de 1 million de francs CFA par an. » Avec ce gain, il a prévu de se construire « *une nouvelle maison, plus moderne.* »

Parmi les bonnes pratiques agroécologiques figure celle qui consiste à garder des feuilles au pied des cacaoyers pour préserver l'humidité. Cette méthode est essentielle car la région de Man est touchée par des chaleurs. « *Depuis trois ans, les températures ressenties durant les saisons sèches sont de 2 à 3°C plus élevées que celles des années précédentes,* explique Bruno Droh, de Caritas Man. *Et la pluie aurait dû revenir à la mi-février. Or, en mars, nous l'attendons toujours.* » Les producteurs, observe-t-il, prennent pleinement conscience du dérèglement climatique.

Solidarité

À deux kilomètres de là, des femmes portant des pagens colorés et munies



Les agriculteurs formés à l'agroforesterie et à l'agroécologie trouvent une parade à l'évolution du climat et arrivent à mieux vivre de leurs cultures.

de leurs outils bêchent la terre, chantant en chœur pour s'encourager. Ces agricultrices sont membres de l'association Solidarités des femmes de cacaoculteurs de Lozonlé, que soutient également Caritas Man. Tout comme les producteurs de cacao, elles doivent s'adapter aux conditions climatiques et trouver de nouvelles idées pour cultiver. Emma, vice-présidente de l'association, le raconte : « Nous avons semé des graines de piments et d'aubergines. Mais cette année a été particulièrement chaude et nous avons manqué d'eau. Les cultures n'ont rien donné. Nous avons alors décidé de planter de l'arachide. Cette légumineuse a besoin de moins d'eau pour se développer. »

Pour s'adapter aux changements climatiques et continuer à produire, les maraîchères appliquent elles aussi les techniques de l'agroécologie. Comme chez les cacaoculteurs, l'objectif est

d'avoir des sols plus fertiles et d'accroître les rendements. Noël, paysan formé par Caritas, guide les maraîchères. « Elles ont utilisé de la cendre de cuisine plutôt que des produits chimiques, pour désinfecter la pépinière avant de planter, explique-t-il. Et elles ont conservé la paille qui recouvrait le sol de la parcelle pour fertiliser la terre et éviter l'érosion pendant l'arrosage. » Si les cacaoculteurs sont membres d'une coopérative agricole, les maraîchères, pour leur part, ont créé une association « pour travailler ensemble et être solidaires les unes des autres », précise Thérèse, l'une d'elles. Avec les bénéfices tirés de la vente de leurs récoltes, elles prévoient d'investir dans une machine à broyer le manioc ou un moulin décortiqueur de riz. Cet esprit d'entraide et de coopération est sans doute l'une des clés pour faire face au durcissement des conditions climatiques. ●



SUR LE WEB

Écoutez les témoignages

de Bruno Droh, de Caritas Man et d'Emma, maraîchère :



Pour en savoir +

POUR ALLER + LOIN :

"Les changements climatiques, catalyseurs de pauvreté" : bit.ly/ClimatDossierSC

LE FLÉAU DE LA PRÉCARITÉ ÉNERGÉTIQUE

La précarité énergétique est souvent, à la fois, le symptôme et le facteur aggravant d'une situation de pauvreté plus globale. Ses répercussions sont multiples sur la vie des ménages. Et beaucoup d'entre eux n'ont pas les moyens d'en sortir seuls.

Par Benjamin Sèze

Une précarité qui touche les plus pauvres...

Le parc résidentiel compte 4,8 millions de passoires thermiques dont 2 millions sont occupées par des ménages modestes ou très modestes.

Source : Rapport de la Caisse des dépôts, mars 2021.

EXPERTISE

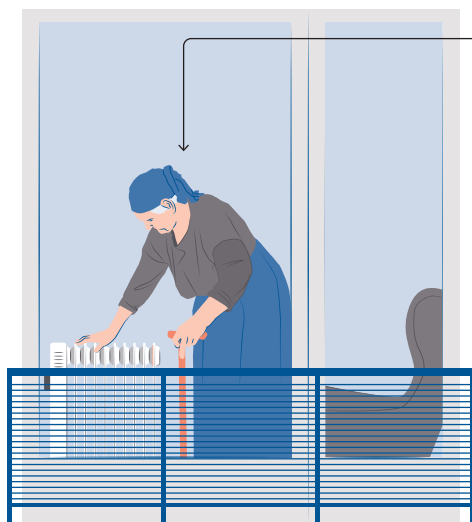
Par Aurélien Breuil, responsable de projets précarité énergétique à l'association Solibri

« Les pathologies du logement peuvent rendre malades les personnes qui l'habitent. Le froid génère stress et fatigue. Être confronté de façon prolongée à de basses températures est source de maladies cardiovasculaires. L'humidité et la moisissure dégradent la qualité de l'air et favorisent les maladies respiratoires. Les chauffages d'appoint, au gaz ou au fuel, dégagent du monoxyde de carbone, et en calfeutrants les voies d'aération pour lutter contre les courants d'air, les personnes s'exposent à des risques d'intoxication. Enfin, il y a l'impact sur la santé psychologique. Dans des logements où il fait froid, on n'ose pas recevoir de visites, on a honte. On se replie sur soi, on s'isole. »

TÉMOIGNAGE

Clarisse, 33 ans (Oise)

« Notre maison est une vraie passoire thermique. L'hiver, on jongle avec les radiateurs et un poêle à pétrole, afin d'avoir une température acceptable. Nos factures d'électricité atteignent parfois jusqu'à 280 euros par mois, alors que nos ressources dépassent à peine 1 000 euros. Du coup, on fait des sacrifices sur le reste : l'alimentation, les sorties et les vêtements. Et malgré cela, bien souvent, on a entre 12 et 14 degrés au réveil. Il est même arrivé que la température ne dépasse pas 10 degrés dans la chambre de notre fils aîné. Du coup, il est fatigué et il a du mal à suivre à l'école. Entendre ses enfants se plaindre constamment du froid, c'est pesant. »



Source : baromètre annuel du Médiateur national de l'énergie, 2021.

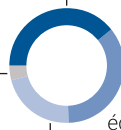
20%

des Français déclarent avoir souffert du froid au cours de l'hiver 2021, pendant au moins 24 heures. Un froid dû :

40%

Mauvaise isolation thermique

4%
coupeure d'énergie à cause d'une facture impayée



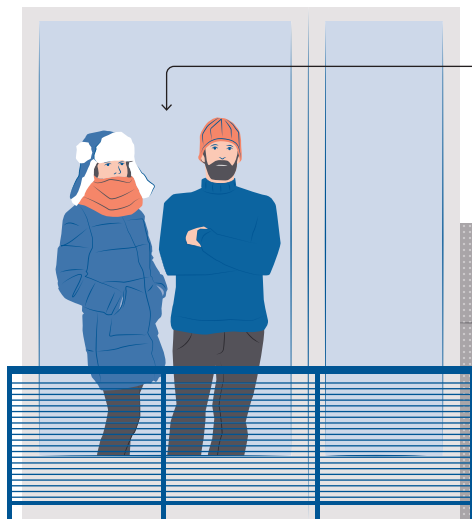
36%
Raisons économiques

22%
installation de chauffage insuffisante

En 2019, près de

672 000 ménages

ont subi une réduction de puissance ou une coupure d'énergie de la part de leur fournisseur suite à des impayés.

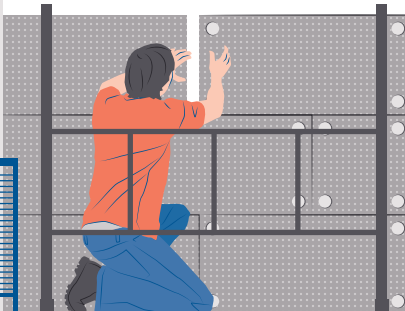


Source : baromètre annuel du Médiateur national de l'énergie, 2020.

...et dont il est difficile de sortir

Entre 15 000 € et 60 000 €

c'est ce qu'il coûte de transformer une passoire thermique en logement décent et peu énergivore.



En moyenne,

40%

du coût de ces travaux reste à la charge des ménages.

« Le jardin est un vrai “plus” »

DOMINIQUE, 56 ans, participante au jardin solidaire du Secours Catholique de Gray (Haute-Saône)

« Je suis arrivée en 2018 aux Capucins, un quartier populaire de Gray. Au début, je ne connaissais personne. Puis j'ai rencontré une dame qui fréquentait les jardins partagés. Je suis venue à l'automne pour voir comment ça se passait. Au début, je me disais que ça allait être compliqué de gérer une parcelle. Mais finalement, le printemps suivant, j'attaquais ici. Depuis que j'ai ma parcelle aux jardins, je mange beaucoup plus de légumes, et puis je sais d'où ils viennent. De plus, c'est du bio ! J'en fais aussi profiter mes voisins. Sur ma parcelle, j'ai fait pousser des choux, des choux-raves, de la salade, des tomates, des courgettes, des potirons, des fraises, des aromates. La dernière fois que j'ai dû aller chez le primeur, c'était au mois de février !

Lien social

Je suis actuellement en recherche d'emploi, je vis avec un RSA, soit 497 euros par mois. J'ai réduit la voilure au maximum. Donc au niveau alimentaire, le jardin, c'est un vrai “plus” car c'est toute une partie de l'alimentation que je n'ai pas à payer de ma poche. Le jardin m'a aussi permis de faire de nouvelles connaissances, c'est pourquoi ensuite je suis moi-même devenue bénévole au Secours Catholique. Du simple bricolage, je suis passée à d'autres compétences. J'ai fait de l'accueil. Je gère tout ce qui concerne l'informatique, Internet et les messageries électroniques, car beaucoup de gens ici ne maîtrisent pas les outils numériques. Et depuis le confinement, j'accompagne aussi une femme âgée qui habite seule, sans moyen de locomotion, avec un handicap auditif. Tous les mardis je déjeune avec elle, et j'en profite pour l'aider dans ses papiers et ses démarches. Je passe les coups de fil à sa place. Et quand je vais aux jardins, je lui rapporte des côtes de bettes, des courgettes, ce qu'elle aime bien. Le jardin sert aussi à ça, à créer du lien. »

Propos recueillis par **Louise Vignaud**



Scanner pour découvrir le diaporama sonore sur notre site.

Pour en savoir +

L'eau de la vie spirituelle

LIVRE DE Matthieu 3,13-17

Alors paraît Jésus. Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour être baptisé par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !* » Mais Jésus lui répondit : « *Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice.* » Alors Jean le laissa faire. Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie.* »

Autour de l'Évangile avec Nelly, Francine, Cédric, Martine, Patricia, Monique, Florence, Laurent, Michel, Patricia, Marie-Hélène et Christophe, du groupe de parole "Chemin d'espoir" de Laval.

- “ > Il voulait se faire baptiser pour commencer sa mission.
- > Il nous montre le chemin.
- > « *Laisse faire* », ça veut dire qu'il est parmi nous avec nous, il se met à notre niveau.
- > Il nous montre, pour faire partie des hommes.
- > Jésus veut nous dire être égaux les uns les autres, il ne veut pas écraser... homme parmi les hommes.
- > Il convient que nous accomplissions ainsi toute justice... Je ne comprends rien à cette phrase...
- > Jésus dit à Jean : « *On a quelque chose à faire ensemble.* »
- > J'ai besoin de toi pour vivre.
- > La justice, c'est être juste.
- > En fait, tout le monde peut être baptisé.
- > La source du début, ça a fait du bien.
- > Qu'est-ce que c'est déjà, la colombe ? Ah oui, la paix, l'Esprit saint.
- > La colombe qui descend veut dire : tu peux prier sans t'arrêter..., c'est gratuit.
- > Dieu dit à Jésus : « *Sois en paix.* »
- > On trouve Dieu le Père, Jésus le fils et la colombe, la paix, l'Esprit.
- > « *Sur lui* », il fait partie de la grande famille.
- > « *En qui je trouve ma JOIE* », Jésus est l'image de Dieu.
- > Il a envoyé Jésus son fils parmi les hommes, cela donne de la JOIE.
- > Dieu est le père. Jésus le fils. Le père encourage à suivre Jésus.
- > Jésus a donné sa joie qui vient de son père.
- > On communique une joie les uns à travers les autres..”

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Eloïse Perriot / S.C.C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Jésus entre dans sa vie publique en se laissant plonger dans l'eau de notre humanité. C'est mouillé de celle-ci qu'il voit l'Esprit et reçoit son identité de Fils aimé du Père, ce Père qui y trouve sa joie.

Nous-mêmes, en cette rentrée, osons, à la parole de Jésus, nous laisser faire pour que nous accomplissions toute justice ! Que nous cherchions notre joie en Jésus qui lui-même trouve sa joie dans les petits (Lc 10,21), les submergés de notre monde.

Mouillons-nous ! Solidaires de tout homme,

Bonne rentrée !

c'est là que « *Dieu se fait rencontre* », dans le sacrement de la dignité inaliénable de nos frères, dans le sacrement de la Création qui nous est confiée, c'est de là que s'ouvrent les cieux !

Qu'il est bon d'oser s'engager ! De se mettre en marche ensemble en ce début d'année, d'oser rejoindre ceux qui sont le plus sous l'eau et de ces immersions, oser remonter ensemble pour construire un monde plus juste et fraternel ! Mouillons-nous !!!

Bonne rentrée à tous ! ●

Compostelle, le défi d'une décennie

Partis en 2011 de Marseille, à raison d'une dizaine de jours de marche à pied chaque année, un groupe du Secours Catholique est arrivé cette année à Saint-Jacques-de-Compostelle. Un aboutissement vécu comme une victoire sur soi-même et un triomphe de la fraternité.

Par Jacques Duffaut

« Les tours de la cathédrale ! » Cri de joie poussé depuis la dernière colline surplombant Saint-Jacques-de-Compostelle. Les 18 marcheurs de l'Espérance marquent une pause avant de descendre vers la ville. Le défi lancé il y a douze ans par deux membres du Secours Catholique de Marseille, Alexandre Bosc et Jean-Marc Giannotti, est réussi.

« À l'époque, nous avons décidé de faire ce pèlerinage par segments de dix jours par an, sur dix ans. Le Covid a retardé notre arrivée », explique Jean-Marc, 63 ans. Alexandre précise qu'au début, l'équipe des marcheurs « s'est préparée avant de partir en faisant un entraînement par mois ». Baptisé "Marcheurs de l'Espérance" et membre du réseau Saint-Laurent, le groupe est constitué d'un noyau des marcheurs de la première heure auquel se sont greffés

au fil des années de nouveaux venus, dont le sportif curé de Navarrenx, convié en chemin.

À l'arrivée, Élisabeth, 66 ans, observe que ce répit dans sa vie de femme de ménage lui a « aéré l'esprit ». Brice, de Nîmes, 43 ans, qui a commencé cette marche il y a cinq ans, dit : « La marche m'apporte beaucoup de joie et m'a fait rencontrer de nouveaux amis. »

Dans le vent

Kaddour, qui a connu la rue, les hospitalisations et les médicaments avant d'entreprendre ce périple, révèle : « Depuis 2011 que je marche avec le groupe, je n'ai plus besoin de traitements. » André et Pierrette, 86 et 71 ans, se sont rencontrés sur le chemin il y a quelques années et vivent désormais ensemble. « Nous marchons souvent dans le Luberon où nous habitons, mais à mon âge, se

félicite André, c'est un exploit d'arriver jusqu'au bout. »

Après une nuit de repos, l'équipe de marcheurs se réunit devant le Bureau d'accueil des pèlerins où chacun obtient sa "Compostela", preuve officielle (rédigée en latin) que le but a été atteint. À midi, nos voyageurs "pietatis causa" assistent à la messe quotidienne à la cathédrale. Exceptionnellement, ce jour-là, le Botafumeiro est utilisé. Cet encensoir en laiton argenté suspendu au centre du transept et mu par huit officiants vêtus d'un manteau pourpre, diffuse son parfum en se balançant au-dessus des fidèles.

Marie, émue par cette messe, confie en aparté : « Ce matin, en me réveillant, j'ai senti que rien ne serait plus pareil. Je marche avec le groupe depuis dix ans. J'avais des souffrances personnelles. Aujourd'hui, je suis joyeuse et plus légère. »

Sylvie, qui a de gros problèmes de santé, rayonne : « La marche, c'est bon pour mes jambes, pour mon asthme et pour mes problèmes mentaux. Quand je marche, je suis dans le vent. Je continuerai à marcher en France, où il y a d'autres Compostelle. » ●

La misère se vit au quotidien

Votre solidarité aussi avec le don régulier

Les familles en situation de précarité ont besoin de bien plus qu'un coup de pouce ponctuel. En optant pour un don régulier par prélèvement automatique, vous nous permettez de les accompagner jour après jour dans la durée pour les aider à s'en sortir. Alors que le contexte de crise alimentaire et sociale aggrave la situation des plus vulnérables, votre soutien mensuel peut faire la différence.

LES AVANTAGES DE VOTRE SOUTIEN RÉGULIER

POUR NOUS

- Grâce à vous, nous pouvons réduire nos frais de gestion et transformer ces économies en nouvelles actions au service des plus démunis ;
- Votre générosité, échelonnée sur toute l'année, nous permet de pérenniser nos actions pour agir sur les causes de la précarité et pas seulement sur ses effets ;
- Votre engagement dans la durée donne à nos bénévoles encore plus de force pour se projeter et développer leurs projets avec confiance.

POUR VOUS

- Vous ne recevez plus de courriers de sollicitation de notre part, sauf éventuellement en cas d'urgences extrêmes (catastrophes naturelles, crises humanitaires) ;
- Vous pouvez modifier ou interrompre votre prélèvement à tout moment, en appelant le service donateurs au 01 45 49 73 50 ou sur service.donateurs@secours-catholique.org ;
- Et bien sûr, vous continuez à bénéficier d'une réduction fiscale de 75% du montant total de vos dons.

POUR TOUTES LES PERSONNES PRÉCAIRES

Votre don mensuel nous donne les moyens d'accompagner jour après jour des personnes en situation de précarité et de leur assurer le suivi personnalisé dont elles ont besoin pour faire face à leurs difficultés. C'est un geste qui peut faire toute la différence pour de nombreuses familles aujourd'hui dans la détresse.

« Je vois autour de moi beaucoup de gens en grandes difficultés financières. Des personnes qui, il y a quelques années, arrivaient à s'en sortir et qui maintenant vivent dans l'angoisse du lendemain. Ça me paraît normal de faire quelque chose. Distribuer des repas ou des vêtements c'est bien, mais je vois bien qu'il faut aller plus loin. En donnant chaque mois au Secours Catholique, je peux aider des gens à sortir de l'impasse ».

Isabelle, donatrice régulière



En Côte d'Ivoire, développer l'agroécologie pour s'adapter aux changements climatiques.

Dans la région de Man, les paysans sont de plus en plus vulnérables face à l'intensification des périodes de sécheresse dues aux changements climatiques. Pour les aider à gagner en autonomie, Caritas Man, partenaire du Secours Catholique, forme des cultivateurs à l'agroécologie. Le projet consiste à renforcer le fonctionnement de 5 coopératives et à favoriser le développement de nouvelles pratiques agricoles en diversifiant les activités comme les cultures vivrières, le maraîchage, le cacao et leur commercialisation. Des actions sont également menées pour favoriser la cohésion sociale et améliorer la situation des femmes dans ces communautés. Votre soutien sera d'un grand secours. Pour en savoir plus, rendez-vous page 14.



Anats Pachabézián / Secours Catholique

Bénéficiaires directs :

Les 132 000 habitants des 100 villages ciblés par le projet.

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Une occasion pour sortir du tunnel

STÉPHANIE-NOUVELLE AQUITAINE

Stéphanie, 44 ans, se remet d'une longue maladie consécutive à des maltraitances conjugales. Elle vit aujourd'hui dans un petit bourg, seule avec ses deux enfants : un fils de 19 ans en recherche d'emploi et une fille de 9 ans, très marquée psychologiquement par les violences et le divorce. La vie pour elle et ses enfants n'est pas possible sans voiture et la sienne n'est pas réparable. Un coup de pouce de 3 600 euros lui permettrait d'acheter un véhicule d'occasion et de sortir enfin du tunnel grâce à l'emploi qui s'offre à elle.

Un véhicule pour rester mobile

INÈS-OCCITANIE

Inès, 69 ans, est depuis quinze ans une bénévole très investie au Secours Catholique. Habitant dans un bourg isolé, cette retraitée dépend entièrement de son véhicule pour tous ses déplacements. Mais sa voiture nécessite tant de réparations qu'elle est aujourd'hui obligée de la remplacer. Inès pourrait acquérir un nouveau véhicule dans un état correct à condition de déboursier 2 840 euros – une dépense trop élevée pour sa faible retraite.

BESOINS 3 600€ **JE CONTRIBUE**

BESOINS 2 840€ **JE CONTRIBUE**

VOTRE COUP DE POUCE
Pour soutenir l'un de ces projets, retournez ce bulletin

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :

Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



- Oui**, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :
- Toutes les actions du Secours Catholique : €
 - Le projet "En Côte d'Ivoire, développer l'agroécologie pour s'adapter aux changements climatiques" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

- Tous les "coups de pouce" de Messages n° 756 : €
- Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :**
- L'appel de Stéphanie : €
 - L'appel de Inès : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge ! Nos réseaux sociaux ont du succès !

Notre communauté s'agrandit de jour en jour, nous avons déjà :



125 000

personnes
sur Twitter



45 000

personnes
sur Facebook



2 900

personnes
sur Youtube



6 500

personnes
sur Instagram

Vous aussi, rejoignez notre communauté fraternelle en ligne !

Palmarès des posts les plus populaires :



2
**Centre d'hébergement
d'urgence la Colline,
à Toulouse.**



1
**Le Fraternibus,
un bus itinérant pour
se rendre au plus près
des gens, à Damville et
Breteuil dans l'Eure**



3
**La Marguerite, épicerie
participative à Riom,
dans le Puy-de-Dôme.**



FRATÉ ! LE PODCAST

Pauline, jeune mère de famille et précédemment prof de chant, galère avec ses deux enfants. Depuis sa séparation, elle a du mal à joindre les deux bouts. Un jour plus compliqué que les autres, elle pousse la porte de l'Esquif, un lieu d'accueil. Elle va alors voir sa vie changer, comme elle va transformer l'existence de celles et ceux qu'elle va rencontrer...

L'histoire de Pauline, Gaspard, Mitch, Gabrielle, Souleymane et les autres est à découvrir en écoutant le podcast "Fraté !", une fiction sonore en huit épisodes d'une quinzaine de minutes qui relate la vie fraternelle et mouvementée d'un accueil de jour du Secours Catholique. Bénévoles, habitants du quartier, personnes accueillies s'y croisent, s'entraident, chantent même, et tentent de construire ensemble un monde plus juste pour tous. Pour les incarner, Manu Payet, Mélanie Bernier, Zabou Breitman et d'autres comédiennes

et comédiens de talent. Pour écrire le scénario et les dialogues de Fraté !, les romanciers Alexandre Lenot et Ismaël Jude ont passé plusieurs jours dans des lieux d'accueil du Secours Catholique, à Paris et à Toulouse et sa région. Leur immersion, à la rencontre de personnes en précarité et de bénévoles engagés, a nourri leur travail de scénaristes et inspiré librement l'histoire et les personnages de Fraté ! « Pour qu'elle émeuve, la fiction doit ressembler à la vie, avec toutes ses zones grises, et créer ainsi des affects qui touchent les gens, témoigne Alexandre Lenot. Je crois assez au pouvoir éclairant de la fiction. Donner à voir quelque chose qui va permettre au public de s'arrêter quelques minutes et de se dire : peut-être avais-je tort, peut-être que je ne savais pas, que je ne connaissais pas... »



Pour en savoir +

Le podcast Fraté ! a été produit par wave audio pour le Secours Catholique.

> Scanner pour écouter la série sur notre site Internet.

À LIRE

La précarité pour tout bagage. Un autre regard sur les Roms

Les Roms sont l'objet en France d'un rejet très fort qui s'appuie sur des préjugés tenaces. Bénévole au Secours Catholique depuis trente ans, Nicolas Clément accompagne quotidiennement une centaine de familles roms en région parisienne depuis une dizaine d'années. Dans son nouvel ouvrage, il donne à voir à propos de cette population une réalité très éloignée des idées reçues et des caricatures, sans tomber dans l'angélisme.

> Paru en mai 2022, aux Éditions de l'Atelier.



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Devisse • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • Anaïs Pachabéjian • Louise

Vignaud • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Bliard (5200) • **Rédactrice photo** : Elodie Perriot (7583) • **Infographie** : agence Rokovoko • **Correction** : Catherine Hervoüet des Forges • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 470 167 exemplaires • **Dépôt légal** : n°113 703 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



AU SECOURS ! JE SUIS UTILE

Avec l'aide d'Amir et d'Hashim,
Élodie anime la boutique
solidaire de sa ville.

secours-catholique.org

 [caritasfrance](https://twitter.com/caritasfrance)
 [Secours Catholique - Caritas France](https://www.facebook.com/SecoursCatholique)



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**